

La prière commune des chrétiens présente un caractère très original : la tradition scripturaire la présente en tant que un texte créé par Jésus et destiné à servir de prière à ceux qui se reconnaissent pour ses disciples. La prière quotidienne des chrétiens passe ainsi pour avoir été composée par le fondateur – d'où son appellation d' « oraison dominicale », de « prière du Seigneur ».

La question est moins simple qu'il ne paraît : elle figure bien dans deux des trois Évangiles synoptiques, chez Matthieu et chez Luc, mais elle s'y trouve dans deux contextes différents et avec quelques variantes majeures. Dans Matthieu, la prière survient dans une longue succession de « discours » (Mt 7, 28 : « après que Jésus eut achevé ces discours... ») ou « enseignements » aux disciples (Mt 5, 2 : « Jésus les enseigna et dit ...»). Jésus énumère les différences entre « ce qui a été dit aux anciens » et son propre enseignement ; une série de *logia* (de « dits ») concernant l'aumône, la prière et le jeûne. Jésus oppose ici son enseignement au comportement des païens, et non plus à celui des Juifs :

« en priant, ne multipliez pas les vaines paroles, comme les Païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles, ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. Voici donc comment vous devez prier : ... » (Mt 6, 7-9).

On notera que « votre Père » apparaît dès le verset d'introduction, où est évacué le besoin de la prière de la demande.

Le contexte du Pater est différent chez Luc (11, 1-4). Jésus n'enseigne pas, il prie. « Lorsque il eut achevé de parler à ses disciples, il dit ». Il s'agit ici d'une demande adressée par un disciple à Jésus, et non pas un enseignement spontané de Jésus. La demande est motivée expressément : « Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean a enseigné à ses disciples ». On notera que la demande ne porte pas sur une prière spécifique, mais sur l'enseignement à la prière : comment faut-il prier ? A cette demande pour ainsi dire méthodologique, Jésus répond en donnant un formulaire de prière : « quand vous priez, dites ».

La complexité de la question du Pater provient d'abord de la différence des contextes, mais cette complexité s'accroît lorsqu'on constate les différences qui affectent les textes dans les deux versions, celle de Matthieu et celle de Luc (les variantes principales du texte de Matthieu sont en italiques).

Evangile selon Matthieu 6, 9-13

*Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite
Sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien,
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui
nous ont offensés,
Ne nous induis pas en tentation,
mais délivre-nous du Malin,
Car c'est à toi qu'appartiennent dans tous les
siècles
le règne, la puissance et la gloire, Amen !*

Evangile selon Luc 11, 2-4

Père,
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne.

Donne-nous chaque jour notre pain
quotidien,
Pardonne-nous nos péchés,
car nous aussi nous pardonnons à
quiconque nous offense,
Et ne nous induis pas en tentation

Laissant donc l'examen des variantes aux cahiers suivants, nous nous bornerons ici à un seul aspect controversé : la prière qui nous a été transmise est-elle celle de Jésus ou celle des disciples ?

Jésus priait. Cette prière de Jésus est un grand mystère, au sens où nous ne la connaissons jamais en cette vie. La louange interne que le Fils adresse au Père dans l'intimité de la Trinité devenait visible dans la prière personnelle et publique de Jésus. Jésus priait. Si la religion est bien comme son nom l'indique *ce qui lie*, ce qui relie l'homme au Dieu invisible, la prière est la fonction religieuse essentielle. Des paroles servent de support, de médium, pour transmettre à Dieu le message des hommes. Ce ne sont que des paroles, des paroles d'homme, mais leur fonction médiatique, d'intermédiaire entre les hommes et Dieu, leur assure une autre dimension que notre humanité. Le destinataire déteint en quelque sorte sur le médium, et ces paroles ne sont plus des paroles quelconques : elles sont prière.

La prière est donc au cœur de toute religion. C'était le cas du judaïsme, et, dans le judaïsme, de chaque groupe réuni par quelque personnage pieux, comme l'était ce prophète du désert qui plongeait les pécheurs dans les eaux du Jourdain, ce Jean qu'on surnommait pour cela « le Baptiste ». Il n'enseignait pas seulement une formule, il apprenait à ses disciples comment prier : on ne connaît pas la prière que partageaient les disciples du Baptiste ; on devait y retrouver son enseignement, la conscience du péché, l'appel au repentir, la proximité de la rédemption. Les fidèles réunis autour de son cousin Jésus attendaient de lui une démarche identique : un comportement intérieur, une attitude de l'âme dans le recueillement, des paroles aussi qui permettaient au groupe de se distinguer des autres, de prier en commun, de retrouver en quelques mots le cœur de l'enseignement du Maître. Or les paroles que Jésus leur donne vont refléter l'ambiguïté et le paradoxe de son enseignement.

C'est la prière qu'il donne à ses disciples : « quand vous priez, dites », mais c'est aussi le centre même du mystère de son Incarnation, vrai Dieu tout autant que vrai homme.

C'est la prière des disciples : il leur est demandé de louer Dieu et de convertir leur cœur, il leur est rappelé qu'ils ont des dettes envers Dieu, et qu'ils peuvent être soumis à la tentation, être captifs du Malin. C'est une prière de confiance, mais c'est une confiance qui est lucide et qui connaît le cœur des hommes, encombré par le péché et victime facile et souvent consentante des embûches du Mal.

La forme rapportée par l'Évangile de Matthieu semble bien être une forme déjà fixée, un formulaire inclus dans une action liturgique (en témoigne la doxologie finale : « car c'est à Toi qu'appartiennent ... »). Cela rend bien difficile tout effort de restituer les paroles mêmes de Jésus. Peu d'exégètes ont suivi l'hypothèse, défendue par Jean Carmignac, d'un substrat hébreu, la langue de la liturgie. Jésus répond à ses disciples par un enseignement en araméen, langue de la prière privée. Laquelle des deux versions, celle de Matthieu ou celle de Luc, est la plus ancienne, la plus proche des paroles du Maître ? Certains ont cru voir dans Luc la première formulation, qui aurait été amplifiée dans Matthieu par l'inclusion d'une prière déjà fixée pour la liturgie. D'autres, au contraire, ont soutenu que le texte le plus ancien, qui serait celui de Matthieu, enchâssé dans un « encadrement » liturgique, aurait été abrégé par Luc – sans compter ceux qui envisagent deux sources différentes et autonomes pour chacun des deux textes ! C'est cette dernière hypothèse que nous sommes portés à privilégier, compte tenu du contexte différent du *Pater* dans les deux Évangiles, qui visent eux-mêmes des auditeurs différents.

Chez Matthieu, les chapitres 5 à 7 rassemblent comme des « enseignements sur la montagne » un ensemble hétéroclite de *logia*, et ceux qui nous intéressent ici sont introduits de façon paradoxale, nous l'avons dit :

« votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. »

Puis, avec une curieuse coordination de conséquence :

« Voici donc comment vous devez prier ».

Tout se passe comme si le rédacteur, ayant introduit « votre Père » au verset 8 – dans une affirmation de la sollicitude paternelle de Dieu que l'on retrouve ailleurs chez Matthieu (7, 11 ; 18, 10) –, s'était souvenu de la prière liturgique qui invoquait Dieu comme Père et l'avait introduite à cet endroit, sans trop de souci de l'apparente contradiction que soulevait cette inclusion. Au rabâchage des païens, le texte de Matthieu oppose une prière juive (dès le premier verset : « qui es aux cieux »), fortement charpentée, construite comme les prières de la synagogue, qui s'opposent à celles des païens de façon générale, tout particulièrement dans ce cas par son rythme, sa construction et sa concision qui réunit en sept demandes, si j'ose dire, tout un traité de théologie dogmatique et morale !

La situation du Pater dans Luc est tout autre : Jésus est en prière, et c'est en le voyant prier que ses disciples en viennent, quand il eut fini, à lui demander comment il faut prier. L'enseignement du Pater n'est pas compris dans un ensemble de préceptes, à côté du jeûne et de l'aumône : il s'agit directement de prière. Les disciples veulent savoir comment Jésus s'y prend pour prier. Et la réponse de Jésus consiste à leur dire : « quand vous priez, dites », autrement dit, il ne donne pas des « conseils d'oraison » pour le recueillement de l'âme – attitude si essentielle à la prière juive –, il donne un formulaire, ici encore provenant d'un contexte liturgique, qui n'est plus le contexte palestinien de Matthieu, mais celui de la diaspora d'Asie mineure (c'est en ce sens que nous verrions volontiers pour nos deux textes deux origines différentes, liées à des *ordres liturgiques* différents).

Dans le contexte de la prière personnelle de Jésus où il est situé chez Luc, l'enseignement du *Notre Père* prend un nouveau relief. Sans doute, c'est la prière des disciples, ce ne peut pas être la prière de Jésus. Et pourtant, ces quelques demandes rassemblent l'essentiel de son enseignement ; plus encore : elles ne sauraient constituer la prière intratrinitaire du Fils, mais elles sont les mots du Fils dans la chair et la parole des hommes. En faisant prier ainsi ses disciples, Jésus prie lui-même dans son abaissement, comme dans les annonces de sa Passion ou dans l'agonie du Jardin : « que cette coupe, Père, s'éloigne de moi ! ». En étant tenté au désert, il rend l'humanité capable de résister à la tentation. En pardonnant à ses bourreaux, il arrache au Père le pardon pour le monde. En s'offrant en sacrifice, il donne aux hommes le pain de chaque jour.

Sur les lèvres des disciples, la prière que Jésus leur a confiée devient aussi la sienne. Jésus priait. Cette prière de Jésus est un grand mystère, au sens où nous ne la connaissons jamais en cette vie. Mais en nous donnant notre prière, c'est encore lui qui prie aujourd'hui par nos lèvres : « c'est faire au Seigneur une prière amie, familière et dévote », dit saint Cyprien, « que de s'adresser à lui en reprenant ses propres paroles. »

Pour aller plus loin :

Marc Philonenko, *Le Notre Père : de la prière de Jésus à la prière des disciples*, Gallimard, Paris, 2001

Jean Carmignac, *Recherches sur le « Notre Père »*, Paris, Letouzey et Ané, 1969

Joachim Jeremias, *Abba : Studien z. neutestamentl. Theologie u. Zeitgeschichte*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1966 (= *Abba, Jésus et son Père*, Paris, Seuil, 1966)

Oscar Cullmann, *Das Gebet im Neuen Testament*, Mohr Siebeck, 1997 (= *La Prière dans le Nouveau Testament*, Paris, Cerf, 1996)